



JOURNAL POUR TOUS

Administration:
CH 1236 CARTIGNY/GE
Suisse

Paraît chaque semaine

Abonnements:
Suisse 1 an . . . Fr. 5.--
Etranger Fr. 8.--

Mettons de côté tout égoïsme

Exposé du Messager de l'Éternel

L'APÔTRE Jean, qui avait une grande expérience du programme divin, s'adressait à l'assemblée du Seigneur en disant: «Petits enfants ne péchez point.» Il ajoutait: «Et si vous avez péché, vous avez un avocat auprès du Père, Jésus-Christ le Juste.»

L'apôtre Jean parlait avec beaucoup de tendresse et de bonté. Il nous montrait que ce merveilleux et sublime avocat, que nous avons auprès du Père dans la personne de notre cher Sauveur, couvre toutes nos défections par son amour. En effet, c'est son amour immense en faveur des humains qui l'a poussé à sacrifier sa vie précieuse et sans tache afin de les sauver.

Le salut des humains est formé de deux éléments bien distincts. Le premier réside dans le don fait généreusement par le Donateur, qui met à la disposition des humains tout ce qui leur permet de retrouver d'une manière définitive la vie qu'ils ont perdue. La seconde partie de ce salut découle de la réaction favorable qui doit se manifester dans le cœur de celui qui est bénéficiaire de la bienveillance et de la miséricorde divines.

L'Éternel n'oblige personne, Il nous dit comme l'apôtre Jean: «Petits enfants, ne péchez point.» C'est un privilège immense d'être traité avec tant d'amour de la part du grandiose Créateur du ciel et de la terre. Quand nous pensons à la puissance et à la gloire de l'Éternel, à son infinie bonté et, d'autre part, à notre nullité et à notre misère personnelles, combien nous sommes émus devant l'humilité ineffable du Seigneur!

Il s'approche de pauvres êtres déçus et dépravés comme nous le sommes et nous tend sa main paternelle, la main du pardon, de l'affection et de la bonté. Cela nous attire irrésistiblement à Lui. Quand nous nous confions de tout notre cœur en l'Éternel, nous pouvons goûter profondément et intimement sa communion. Et quand nous avons commis une faute, nous ressentons immédiatement la couverture de notre défection par la foi dans le sang glorieux de l'Agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde.

Ce sont de merveilleuses relations qui doivent se tisser entre l'Éternel et ceux qu'Il accepte comme ses fils. Il doit régner une communion intime et sublime entre le Père et ses chers enfants, qu'Il aime tendrement et dont Il prend un très grand soin. Aussi, devons-nous apprendre à venir à Lui sans aucune crainte, mais avec un grand respect et une profonde affection filiale.

Autrefois déjà, David ressentait dans une grande mesure la grâce divine. Il savait que l'Éternel était plein de miséricorde et de bonté. C'est pourquoi, quand le prophète lui a montré la terrible faute qu'il avait commise, et qu'il a reconnu toute sa nudité et sa misère, il dit

alors: «Je préfère tomber entre les mains de l'Éternel qu'entre les mains des hommes, car je sais que l'Éternel est plein de compassion et de miséricorde.»

Il avait aussi d'autre part le désir ardent de purifier son cœur. Il a dit à l'Éternel dans un soupir profond de l'âme: «Purifie-moi avec de l'hysope afin que je sois pur.» Il s'est profondément humilié, étant désireux d'accepter tout ce que Dieu déciderait à son égard. C'est pourquoi il lui a dit: «Tu seras juste dans ta sentence et sans reproche dans ton jugement.»

C'est ainsi que David, qui était dans une bonne situation de cœur, a souffert très fortement de sa pauvreté et de sa nudité, mais il a aussi ressenti avec une grande puissance la miséricorde et le pardon divins, car il était très attaché à l'Éternel et très accessible aux impressions du Royaume de Dieu.

La miséricorde divine est également à notre portée. Elle ne nous fera jamais défaut. Cependant, il est nécessaire que nous la désirions et que nous sachions l'apprécier comme il convient. Rendons-nous bien compte que, sans cette miséricorde sublime, aucun être humain ne pourrait subsister. Notre organisme observe exactement la loi des équivalences. C'est pourquoi le salaire du péché, c'est inévitablement la mort.

S'il n'y avait pas la résurrection qui nous est assurée grâce au sacrifice accompli par notre cher Sauveur, c'en serait fini de nous, après la sentence prononcée par notre organisme lui-même. Il ne peut pas supporter indéfiniment des violations constantes de la loi qui le régit. Heureusement qu'il est très souple et généreux et qu'ainsi le résultat fatal ne se manifeste pas dès la première infraction. Mais il est certain que chaque pensée, parole et mouvement suscités par l'égoïsme a une répercussion défavorable sur notre être.

L'Éternel considère les humains du lieu de sa sainteté. Il voit leur misère. Il entend leurs gémissements et leurs plaintes. Il est ardemment désireux de leur venir en aide. Dès qu'Il voit dans le cœur d'un être humain le désir du salut, Il s'approche de lui par son Fils. Notre cher Sauveur fait entendre sa voix bienveillante: «Venez à moi, vous tous qui êtes travaillés et chargés, je vous soulagerai, je donnerai du repos à vos âmes.»

Là où la sensibilité est suffisante, l'appel est entendu, et le secours peut être donné et ressenti merveilleusement. Mais le Seigneur espère aussi d'autre part que nous ferons le nécessaire après avoir reçu son aide magnifique. Sans cela tout serait vain.

Actuellement, il n'y a d'attachement au sein

des humains qu'entre membres d'une même famille, et encore cette affection est bien fragile. Cela ne doit pas demeurer ainsi. L'affection de chacun doit s'étendre à toute la grande famille que le Seigneur désire former sur la terre et dont il veut être le Père.

Il faut que nous puissions former cette magnifique famille, où l'on s'aime tendrement et sans arrière-pensée, plus noblement qu'au sein des petites familles sectaires. Dans la grande famille divine, il n'y a pas de rivalité. Personne ne craint d'être lésé.

Le Seigneur a pour chacun de ses chers enfants un attachement bien plus profond et plus expressif que tout ce qui peut se manifester au sein de la famille la plus unie. Il n'y a pas de passe-droits, de privilèges spéciaux, et tout est basé sur les efforts du cœur de chacun. Celui qui est plus capable de ressentir l'affection du Seigneur en recevra forcément davantage que celui qui y est moins sensible, simplement parce que ses possibilités sont plus développées.

Les possibilités sont dépendantes du degré d'ardeur que nous mettons à faire la volonté divine. Il faut donc que nous cristallisions l'esprit de la famille de Dieu. Il s'exprime tout particulièrement parce que nous aimons l'Éternel de tout notre cœur, de toute notre âme et de toutes nos forces. C'est Lui qui doit être l'objet principal de notre respect et de notre profonde affection. Nous ne devons avoir aucun autre Dieu devant sa face.

Nous ne pouvons pas tenter l'Éternel par le mal, car Il n'y est accessible d'aucune manière et dans aucune direction. Mais nous pouvons le tenter par l'amour intense qu'Il a pour nous. Si nous sommes infidèles, nous lui infligeons des souffrances. Il est obligé de nous retirer sa communion, parce que nous ne voulons plus faire le nécessaire, manquant d'attachement pour Lui.

Lorsque nous faisons le mal contre notre volonté, par faiblesse, parce que nous n'avons pas la force de vaincre la suggestion démoniaque et de réagir suffisamment contre l'impulsion du mal, la couverture de la grâce divine est à notre disposition. Mais il faut l'implorer et désirer être délivrés et rendus capables de vaincre. Si nous faisons le mal volontairement, avec légèreté, en connaissance de cause, en nous reposant sur la miséricorde divine et en pensant que le Seigneur nous pardonnera, c'est vouloir tenter Dieu dans l'amour qu'Il nous porte.

Il ne faut pas penser que dans de telles conditions le Seigneur fermera les yeux et nous assistera malgré tout. Ce serait nous tromper grandement que d'avoir une telle présomption. L'Éternel n'agit jamais ainsi. Son amour n'est pas

un amour irraisonné. Il est basé sur la sagesse et la justice, et jamais Dieu ne se départit de sa ligne de conduite.

Si nous faisons le mal volontairement, nous nous coupons nous-mêmes de la communion du Seigneur. Jamais il ne nous suivra par son esprit dans le chemin de l'adversaire. Si nous persévérons dans la mauvaise voie, tout en ayant ressenti la désapprobation de l'Éternel par le retrait de sa communion, peu à peu les liens de tendresse et d'affection qui se sont formés entre Lui et nous se relâcheront.

Si notre cœur dur ne s'amende pas et si nous ne nous ressaisissons pas, l'Éternel n'utilisera pas de représailles envers nous. Seulement, les liens qui nous unissent se dénoueront de plus en plus, et finalement ils seront complètement brisés.

Il en a été ainsi avec Judas. Notre cher Sauveur était très attaché à lui. Mais Judas a joué un jeu très dangereux. Quand il a vu ce qu'il avait fait, il ne s'est pas repenti. C'est pourquoi il n'a pas pu être rétabli dans la grâce divine. Pierre aussi a joué un jeu malheureux. Mais il n'est pas tombé volontairement dans le piège qui lui était tendu par l'adversaire. Ce n'était pas une action préméditée chez lui, c'était seulement le résultat de sa présomption et de sa faiblesse. Il a été vaincu par son caractère. Mais quand la suggestion l'a quitté, il s'est profondément repenti de sa faute. Il a pleuré amèrement, ressentant un immense chagrin d'avoir renié son Maître. La situation de son âme était bonne, c'est pourquoi il a pu s'accrocher à la planche de salut qui lui était tendue avec amour par le Seigneur.

Quand il y a une réelle affliction et un sincère repentir dans le cœur, le Seigneur peut toujours venir en aide et rétablir l'équilibre rompu. Mais il ne faut pas faire le mal volontairement, car c'est excessivement dangereux. Cela peut nous entraîner dans la pire des catastrophes si nous ne nous ressaisissons pas en venant humblement avouer notre pauvreté et notre misère.

Celui qui avoue sa faute, qui reconnaît ses faiblesses, peut être secouru. Comme les Écritures le disent: «Dieu résiste aux orgueilleux mais Il fait grâce aux humbles.» Toutefois il ne faut pas spéculer sur la bienveillance et la bonté de l'Éternel. Nous devons être profondément conscients de tout ce que le Seigneur a fait pour nous et avoir à cœur de nous conduire dignement, afin qu'il puisse continuer à nous soutenir jusqu'au bout de la course.

Les humains parlent à tort et à travers du péché, mais en réalité ils ne savent pas du tout ce qu'il représente. Le péché, en somme, est formé de toutes les impressions qui ne sont pas aimables vis-à-vis du prochain. Quand on sait faire le bien et qu'on ne le fait pas, on commet déjà un péché. La loi universelle nous montre que nous devons absolument exister pour le bien de chacun. Le péché est donc tout autre chose que ce que les hommes se figurent. Il faut être à l'école de Christ pour avoir une notion exacte des choses, pour connaître la vérité et nous laisser affranchir par elle.

C'est seulement par le contact de la grâce divine que nous arrivons à repérer les choses, à les voir sous leur véritable jour et à devenir peu à peu maîtres de nous-mêmes. Pour cela, nous devons éliminer les sentiments illégaux qui sont dans notre cœur et qui nous empêchent de sortir de l'ornière du mal.

Il s'agit d'aimer notre prochain. Quand l'amour est assez grand dans le cœur, on ne fait que du bien et jamais de mal. Il faut pour

cela que le cœur soit complètement transformé par l'éducation de l'école de Christ, et que le sentiment de l'amour divin soit cristallisé en nous dans son expression la plus pure et la plus profonde. Il est évident que cela exige beaucoup de leçons, beaucoup d'épreuves et d'expériences, qui mettent à nu, au fur et à mesure, toutes les lacunes de notre cœur.

L'amour divin est une nourriture glorieuse pour notre âme, un aliment essentiel, sans lequel nous ne pouvons pas prospérer. L'amour nous pousse à nous dépenser pour le prochain, à lui faire du bien, à l'entourer, à l'aider. C'est ainsi que nous travaillons à l'établissement du Royaume de Dieu sur la terre, qui sera la manifestation visible et palpable de l'amour de Dieu. Alors nous nous occupons vraiment des affaires de notre Père qui est dans les cieux.

Il faut que nous nous débarrassions de toutes nos préoccupations personnelles et que notre cœur tout entier soit occupé à faire triompher le bien sur le mal. Si nous sommes animés de tels sentiments, le Seigneur nous donnera tout ce qui nous est nécessaire pour faire toujours plus de bien autour de nous, dans toutes les directions.

Cela demande la foi, et nous savons qu'elle est subordonnée à des principes à respecter. La foi peut déplacer des montagnes, nous a dit notre cher Sauveur. Mais pour qu'elle soit vivante en nous, il faut éviter tout ce qui empêche son essor. Nous devons rechercher la droiture et la pureté, nous attacher de tout notre cœur à l'Éternel. C'est là un aliment magnifique pour faire prospérer la foi. Quand on aime vraiment l'Éternel, on n'a jamais la sensation qu'il pourrait nous délaisser. Quand l'adversaire veut nous suggestionner, il perd son temps. Nous lui opposons le bouclier de la foi, contre lequel il est complètement impuissant.

Le Seigneur est désireux de nous donner tout ce qui nous est utile pour réussir dans la course. Il faut seulement que nous avancions la main pour saisir ce qu'il met à notre disposition, et que nous profitions utilement des instructions qu'il nous donne avec tant de bienveillance et de profusion. N'oublions surtout pas de cultiver la reconnaissance. C'est un point essentiel qui est pour nous une puissance vitalisante et sanctifiante. Quand nous repassons dans notre cœur les bienfaits de l'Éternel, au bout de quelques minutes nous nous sentons transportés d'allégresse, et notre cœur est dans une joie débordante. Nous sommes alors mûs par les impressions de la grâce divine, et l'adversaire ne peut pas nous atteindre avec ses traits empoisonnés.

Ce qu'il désire, c'est que nous soyons tristes et abattus, que nous nous appesantissions sur nos pauvretés, nos faiblesses, que nous nous sentions froissés dans notre orgueil, incommodés par ceci ou cela. Il cherche à nous influencer de toutes manières pour que nous ne soyons pas accessibles à l'esprit de la grâce divine qui est aimablement mis à notre disposition et ne s'impose pas du tout, tandis que l'influence de l'adversaire cherche à s'infiltrer en nous par n'importe quel moyen.

Il s'agit donc de combattre le bon combat de la foi et d'être victorieux de la puissance de l'adversaire. L'apôtre Paul nous dit: «Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous?» C'est bien ainsi, en effet, mais nous devons nous laisser aider par le Seigneur, et pour cela tourner résolument le dos à l'adversaire.

Le Seigneur veut nous consoler d'une conso-

lation si grande, si puissante, si merveilleuse, que rien ne pourra plus apporter du trouble dans notre cœur. Mais après avoir été continuellement pardonnés, justifiés, consolés, encouragés, aidés et soutenus, nous sommes invités à faire de même autour de nous. Ce que nous avons reçu gratuitement, nous sommes tenus de le donner à notre tour.

Quand nous nous rendons compte de notre propre misère et de tout ce que le Seigneur a fait en notre faveur, nous sommes alors aussi disposés à pardonner à notre prochain, à couvrir notre frère, à réparer les brèches, à répandre autour de nous un peu de cet amour dont nous avons été si grandement entourés par l'Éternel et par son Fils adorable.

Le petit troupeau doit vraiment se manifester comme un peuple de prêtres et de sacrificeurs. C'est son ministère. Aussi, celui qui court la course du haut appel et qui ne remplit pas ce programme n'est pas un membre du corps de Christ. Il s'agit donc maintenant de nous mettre sérieusement au travail pour réaliser le programme proposé, afin que nous ne soyons pas comme des cymbales qui retentissent, comme des airains qui résonnent. Nous devons vivre notre vœu de consécration pour ceux qui courent pour le haut appel, et le vœu d'alliance pour l'Armée de l'Éternel. La réussite est alors certaine. Il faut simplement remplir les conditions avec l'aide du Seigneur qui nous dit: «Tiens bon, je viens à ton secours.»

Nous avons un bon Berger, qui est aussi notre justice, notre sagesse, notre sanctification et notre délivrance. Il est notre Avocat auprès du Père, un avocat qui a payé de sa vie le pardon généreux qu'il nous accorde. Aussi, combien nous devons être reconnaissants d'être à son école bénie et ineffable! C'est pourquoi nous désirons prendre à cœur l'exhortation de l'apôtre Jean, si tendre et si sérieuse à la fois: «Petits enfants, ne péchez point», c'est-à-dire mettez de côté tout égoïsme pour ne pratiquer que l'altruisme.

C'est à cela que nous devons tendre de tout notre cœur, avec ardeur, enthousiasme, tant l'amour de notre Père céleste nous est précieux. Ainsi, nous atteindrons cette situation de fils que l'Éternel veut nous voir réaliser dans sa Maison et hâterons le jour où tous les humains ne pécheront plus, mais vivront selon la merveilleuse loi universelle.



Questions pour le changement – du caractère –

Pour le dimanche 4 octobre 2026

1. Ressentons-nous assez notre nullité et notre misère personnelles pour être suffisamment émus de l'humilité de notre cher Sauveur?
2. N'oublions-nous pas que chaque pensée, parole et acte suscités par l'égoïsme ont leur répercussion désagréable sur nous?
3. L'Éternel est-il notre seul vrai Dieu, et l'objet de toute notre affection et de notre profond respect?
4. Nous débarrassons-nous de toute préoccupation personnelle pour faire triompher le bien sur le mal?
5. Cultivons-nous suffisamment la reconnaissance, puissance vitalisante et sanctifiante?
6. Goûtons-nous assez les impressions de la grâce divine pour n'être pas atteints par les traits empoisonnés de l'adversaire?